

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

51^{ème} année

MARS 2007

N°444

PROCHAINE SÉANCE

Notre prochaine rencontre aura lieu le dimanche **11 mars 2007**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12 rue Voltaire à Nantes.

Le déroulement de l'Assemblée Générale du 11 février dernier n'a pas permis d'aborder le second point à l'ordre du jour; point qui nous semble particulièrement important, puisqu'il s'agit de l'avenir de notre chère société.

Notre prochaine séance débutera donc par un débat sur les réflexions et projets de certains de nos membres.

Elle se poursuivra par un sujet non moins passionnant, la présentation par notre nouveau président Henri Poulain, de découvertes datant du Paléolithique, faites par Yves Dupont, sur la commune de Nort-sur-Erdre. Une part importante des outils récoltés en surface seront exposés à cette occasion, ce qui, nous l'espérons, suscitera de nombreux échanges. A terme, une étude, suivie d'une publication, pourrait être envisagée, pour peu que se constitue un groupe désireux de mener à bien ce projet.

Nous vous invitons à venir nombreux !

* * *

AGENDA

- ✓ la Société des Amis du Musée de l'Homme et le Musée Dobrée organisent conjointement une **conférence** présentée par Jean-Pierre MOHEN: "**Le Musée du Quai Branly, comme si vous y étiez**", le **samedi 10 mars 2007** à 17h 30, dans l'**auditorium du Musée Dobrée** 18 rue Voltaire à NANTES.
- ✓ La journée d'information scientifique de l'UMR 6566 « **Civilisations atlantiques & Archéosciences** » se déroulera le **samedi 17 Mars 2007**, dans l'amphithéâtre Louis Antoine (Bâtiment 2A) du 2nd cycle, sur le **Campus de Beaulieu de l'Université de Rennes 1**, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.
- ✓ La prochaine séance des **Séminaires Archéologiques de l'Ouest** : « **Homme et environnement au Tardiglaciaire** » aura lieu le **mardi 27 mars** sur le **Campus Beaulieu de l'Université de Rennes 1**, bâtiment 1, salle des thèses.

Coordination: N. Naudinot.



- ✓ Vendredi 6 avril 2007, à 20 h 30, au **Muséum d'Histoire Naturelle**: conférence « **Nouvelle découverte en Mayenne, la grotte ornée Margot** » (Thorigné-en-Charnie), donnée par Romain Pigeaud.
- ✓ Le **samedi 9 juin 2007**, **Locmariaquer** sera le siège de la « **2ème Journée du Mégalithisme** ». La matinée sera consacrée à des conférences de R. Joussaume, C.-T. Le Roux, C. Boujot, S. Hinguant, E. Lopez-Romero, P. Gouézin et L. Langouët. A midi, la Place Jean L'helgouac'h sera inaugurée en présence de personnalités, de ses collègues et de sa famille. Durant l'après-midi, auront lieu des visites guidées des principaux monuments mégalithiques de Locmariaquer.

Pour plus de renseignements et recevoir le programme détaillé, contacter L. Langouët (Résidence Parc Saint-Laurent, 1 rue de la Tuvrais, 35700 Rennes ou langouet.loic@wanadoo.fr, <mailto:langouet.loic@wanadoo.fr>).

* * *

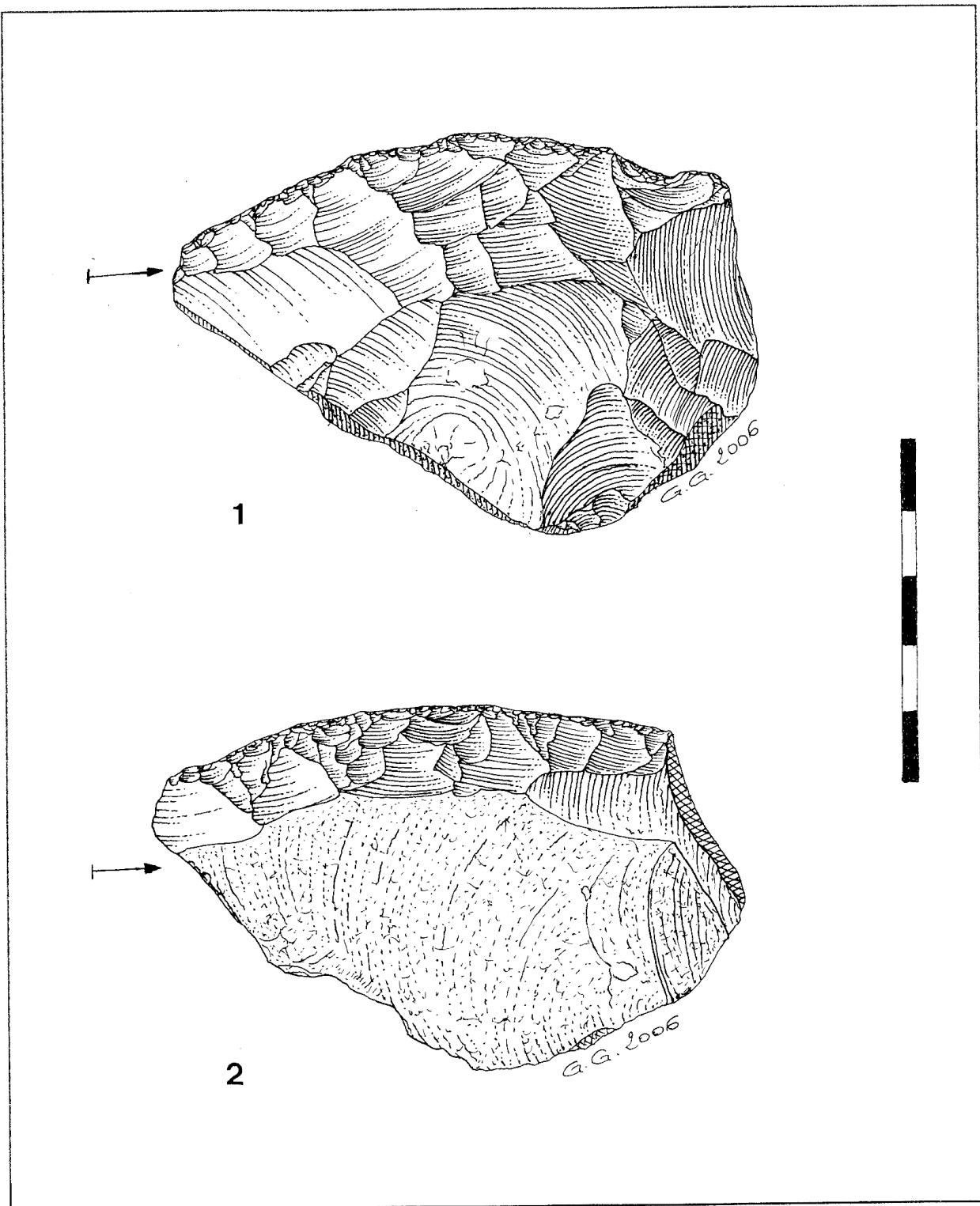
PUBLICATIONS

UN EXEMPLE DE DUPLICATION EN PREHISTOIRE

Gérard GOURAUD

Il nous est tous arrivé de comparer deux instruments préhistoriques semblables au cours de nos analyses ou de nos prospections. C'est d'ailleurs la règle sur certains produits élaborés.

Ma dernière référence dans ce domaine fut apportée par l'examen des séries collectées à Montbert (44) par Monsieur Benoît Orieux. Deux racloirs simples convexes sur éclats trouvés, l'un en 1998 aux Champs Bossard (n° 1, silex beige-brun sans patine ; L = 86mm, l = 59mm, e = 27mm), l'autre en 2006 à la Grande Barre (n° 2, silex blond sans patine ; L = 87mm, l = 59mm, e = 12mm), ne se distinguent que par l'épaisseur du support ; même la direction du débitage est identique.



RACLOIRS SIMPLES

Fig. 1 : Champs Bossard
Fig. 2 : Grande Barre

Écho du Finistère

C'est avec plaisir, que nous vous communiquons la réponse faite à Philippe FORRÉ (« plaidoyer » publié dans les feuillets de décembre), par Pierre GOULETQUER:

Mon cher Philippe !

Les derniers bulletins de la SNP transpirent l'amertume et ont quelque chose de pathétique. Je suis malheureusement trop loin, géographiquement en tout cas, pour pouvoir être d'un quelconque secours. La seule chose que je puisse décemment faire est d'encourager ceux qui restent à tenir bon.

Les sociétés comme la vôtre ont été, sont et seront indispensables à l'Archéologie Préhistorique. Pas seulement parce qu'elles ont été à l'origine de l'archéologie savante, grâce à des personnalités qui ont créé et développé le concept même de science des choses du passé ; pas seulement parce que beaucoup de leurs adhérents ont apporté des milliers d'informations ponctuelles et d'objets inédits à la science archéologique et aux musées ; surtout parce qu'elles concentrent et structurent la curiosité du public pour la matière qui est la nôtre.

J'ai eu la chance de connaître la période préscientifique de l'archéologie préhistorique en Bretagne, au moment où la prétention scientifique escamotait l'importance des archéologues amateurs au point de les considérer comme accessoires, là où ils étaient essentiels (on se délectera à ce sujet des « *chroniques d'archéologie préhistorique* » du bulletin de la Société Archéologique du Finistère).

Alors que cela ne répondait ni à mes vocations d'adolescent, ni à ma formation ou mes préoccupations d'étudiant en Sciences Naturelles, je me suis passionné pour ce métier. Très vite j'ai compris que ce qui en faisait la richesse, ce n'était pas la relation privilégiée que nous avons avec le vestige archéologique brut, mais bien les personnalités dont la curiosité se trouvait à l'origine des découvertes injustement qualifiées de « fortuites ». Que seraient ma formation d'archéologue et ma perception des problèmes géographiques posés par le Mésolithique en Bretagne sans les préoccupations de Gabriel BELLANCOURT à la Butte aux Pierres ? Que seraient mes connaissances des briquetages et des problèmes du sel dans le monde sans l'avidité de comprendre de Michel TESSIER ?

Je ne cite ici que les deux pôles ligériens de ma carrière naissante, mais j'ai toujours affiché ma reconnaissance à tous leurs semblables dispersés sur la péninsule armoricaine, et si j'ai créé et développé les « *Séminaires de Terrain* », c'était, délibérément et méthodiquement, pour développer l'interface entre notre profession et ce qu'elle engendre comme imaginaire. Mon but était d'enrichir l'apport non professionnel en mêlant à la découverte authentique un public aussi mélangé que possible, en particulier féminin (dans les années 1960-70 abandonnée aux seuls amateurs, la prospection était strictement masculine) et inter-générations.

Jusqu'à la fin de ma carrière j'ai dénoncé ce que j'appelais *l'archéologie « scientifico-légale »*, dans laquelle la prétention scientifique – plutôt que la science – confisque l'objet archéologique au nom de la loi et réciproquement. Dans les années 1960-70, l'Archéologie a raté une occasion historique de se rapprocher du public (pour ne pas dire du peuple) en commençant à donner la priorité aux opérations dites de sauvetage. Dès lors elle a entretenu l'illusion que sa finalité consistait à développer son

rapport privilégié à l'objet et que sa relation au public pouvait se limiter à la publication ou à la mise en scène de ses résultats. Dans les années 1980 maints colloques de diffusion scientifique ont illustré cela, lorsque les plus ouverts d'entre nous considéraient que c'était leur devoir de citoyens de renvoyer l'information élaborée dans le secret des laboratoires vers les contribuables qui finançaient leurs recherches. Parfois lourdement critiqués par les tenants d'une illusoire « science pure », nous n'étions qu'une poignée de pionniers dans ce domaine, mais j'esquissais déjà une autre philosophie : ***ce n'est pas par devoir que nous devons transmettre nos connaissances, c'est par nécessité ; ce ne sont pas les résultats de nos recherches qui doivent être vulgarisées, mais bien notre pratique du terrain, nos problématiques, nos questions sans réponses, nos méthodes, afin que l'imaginaire collectif participe à l'élaboration des connaissances nouvelles.*** Ce qui implique de se soumettre à la critique et à l'autocritique de façon quasi permanente ... d'où une retombée sur la recherche par l'élaboration de « *problématiques évolutives* », alimentées à la fois par les découvertes nouvelles et par les critiques.

Le développement de l'archéologie dite préventive a verrouillé le *système « scientifico-légal »*, déclarant désuètes, non seulement la participation des citoyens à l'activité archéologique de base, mais aussi leur participation passée : l'archéologie a de moins en moins de mémoire de sa propre histoire. Alors qu'elles constituaient des étapes nécessaires, les approximations du passé sont considérées comme des erreurs, elles ne sont que l'esquisse des fautes qui se commettent aujourd'hui encore.

C'est le rôle de sociétés comme la vôtre de rappeler cette histoire, mais aussi de rappeler à l'Archéologie devenue trop technicienne, trop scientiste, que son rapport aux citoyens ne peut se borner à élaborer des produits de consommation stéréotypés, et qu'elle ne survivra elle-même que tant qu'elle participera aux préoccupations intellectuelles de notre culture en pleine mutation. Pour désuète qu'elle paraisse, la publication de quelques bifaces, de haches polies, ou de briquetages dans vos pages constitue un lien tenu, mais solide, entre le passé et le futur de notre profession, le prolongement d'une archéologie de curiosité intellectuelle sous l'ostracisme d'une archéologie visant une illusoire rentabilité. Tenez bon, car le colosse de l'archéologie préventive ne survivra que tant qu'il répondra au besoin profond de notre culture. Lorsqu'il se fissurera, surchargé d'objets et d'images cent fois répétées, la soif de connaître intimement le patrimoine archéologique local ne pourra se manifester qu'à travers des structures comme la vôtre.

Je ne peux conclure sans rendre hommage à l'un des rares collègues qui répond à ma conception idéalisée de ce métier. Serge Cassen développe une approche qui a l'envergure des travaux trop oubliés et méconnus dans notre profession de Leroy-Gourhan ou de Levi-Strauss. Quel rapport entre cet hommage et ce qui précède ? C'est que Serge Cassen replace ses préoccupations symboliques dans le contexte de notre imaginaire. Il rejoint par-là votre vocation de Société Savante. Votre vocation d'hier de canaliser des informations disparates tout en préparant le terreau de vocations futures ; votre vocation d'aujourd'hui de rappeler l'histoire de la profession, tout en rappelant que l'Archéologie préhistorique est avant tout une science de l'Homme et qu'à ce titre elle ne saurait escamoter l'Homme d'aujourd'hui.

Amicalement et bon courage à tous



Pierre Gouletquer
Conteur

Pierre Gouletquer, Guerveur, 29720 Plovan. Tel : 06 63 53 69 16.
Courriel : pierre.gouletquer@wanadoo.fr
<http://perso.orange.fr/pierre.gouletquer>

Un peu de baume au cœur...

* * *

Réélection du bureau

Lors de l'Assemblée Générale du 11 février dernier, il a été procédé au renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction. Bernard DAGUIN, Jacques HERMOUET, Hubert JACQUET, Jean LEBERT, Robert LESAGE, Loïc MÉNANTEAU, Patrick TATIBOUËT et Philippe FORRÉ ont été réélus. Nous avons également à cette occasion enregistré et porté au vote de nouvelles candidatures: Michelle CHÉNEAU, Sylvie PAVAGEAU, Serge RÉGNAULT et Erwan GESLIN. Tous ont été élus, et nous leur souhaitons la bienvenue au sein de notre équipe.

Le mercredi 21 février, un « nouveau » bureau a été constitué, dont voici la composition:

- . Président: Henri POULAIN
- . Vice-président: Bernard DAGUIN
- . Trésorier: Yves DUPONT – suppléant: Daniel CITTÉ
- . Secrétaire général: Robert LESAGE – assistante: Michelle CHÉNEAU
- . Rédaction des Feuilles: Hubert JACQUET – suppléant: Loïc MÉNANTEAU
- . Bibliothécaire: Patrick TATIBOUËT – suppléante: Sylvie PAVAGEAU
- . Responsable des collections: Philippe FORRÉ
- . Commission des conflits: Michel TESSIER, Jean LEBERT, Marc VINCENT

Çà déménage !

* * *

Agenda

. Rappel des dates prévues pour les **séances ou sorties suivantes:**
15 avril, 20 mai et 17 juin.

. **Prochaine réunion de bureau : Vendredi 16 mars de 18 à 20 h.** Après consultation des participants à notre dernier Conseil, il a été décidé de déplacer la réunion de bureau, du mercredi au vendredi qui suit la séance mensuelle. Nous espérons ainsi obtenir une plus large participation des collègues ayant encore une activité professionnelle.

* * *

LECTURES

- ❖ Dans **Pour La Science** de ce mois de mars toujours une place non négligeable à la préhistoire:
 - Un article d'histoire des sciences « **Le néandertalien de la Chapelle-aux-Saints** » de sa découverte en 1908 à sa reconstitution par **Marcellin Boule**, médiatisation, idées

reçues mais aussi prise de conscience de l'ancienneté et de la diversité de la lignée humaine, un instant clé.

- Un autre article de réflexion « **Les limites de l'exploration archéologique** » par Jean Paul Demoule. Comment les vestiges archéologiques parviennent-ils à traverser l'épreuve du temps en conservant suffisamment d'indices pour qu'ils soient datés, reconstitués, analysés ?

Jacques HERMOUET

❖ « **La malacofaune de sites mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique de la France** » - Contribution à l'économie et à l'identité culturelle des groupes concernés, par **Catherine DUPONT** - British Archæological Reports, International Series 1571 (439 p.).

Cet ouvrage est composé d'un volet méthodologique et de l'étude de vingt-trois assemblages anthropiques coquilliers, dont 8 attribués au Mésolithique et 15 au Néolithique, distribués le long de la façade atlantique française.

Les différentes utilisations des coquillages ont été prises en compte, qu'elles soient sources de nourriture, de parure, ou qu'elles aient été utilisées comme outils.

Cette synthèse montre quels ont été les impacts de la néolithisation sur l'exploitation des ressources marines. Elle prend en compte les modifications paléoenvironnementales des côtes du Mésolithique et du Néolithique. Cet axe paléoenvironnemental est basé à la fois sur une synthèse pluridisciplinaire et l'analyse d'assemblages malacofauniques issus de sondages paléoenvironnementaux.

Philippe FORRÉ